

Québec français



Un cadre d'enseignement/apprentissage de la production de textes littéraires

La fabrique de littérature

Bernard Harvey and Réal Bergeron

Number 100, Winter 1996

Enseigner la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Harvey, B. & Bergeron, R. (1996). Un cadre d'enseignement/apprentissage de la production de textes littéraires : la fabrique de littérature. *Québec français*, (100), 58-60.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

UN CADRE D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE
DE LA PRODUCTION DE TEXTES LITTÉRAIRESLa fabrique
de littérature

PAR BERNARD HARVEY ET RÉAL BERGERON*

*Tenter une sorte de réélaboration très profonde des idées, des pratiques du texte, de l'écriture de façon que lire soit vraiment en quelque sorte écrire et qu'on puisse amener les adolescents à une espèce de pratique de l'écriture [...] qui soit un véritable travail.*Roland Barthes¹

Une classe où les élèves écrivent ressemble étrangement à une fabrique, c'est-à-dire à cet endroit peu mécanisé, artisanal, où l'on confectonne, où l'on forge, où l'on construit. Dans une fabrique de littérature, plusieurs ateliers de travail sont à l'œuvre, à l'intérieur desquels les apprentis-scripteurs, sous l'œil vigilant du maître-artisan, transforment des matières premières, les mots, les groupes de mots et les phrases, en produits textuels destinés à des lecteurs potentiels. On ne saurait cependant confondre la fabrique avec l'usine qui, avec ses moules préfabriqués, reproduit des objets à la chaîne et, ce faisant, enlève toute possibilité au travailleur d'y déposer sa marque. Au contraire, dans la fabrique de littérature, tout apprenti-scripteur, au moyen d'un éventail d'artifices langagiers plus ou moins large, inscrit dans son texte sa marque et son secret de... fabrication. En cours de production, il peut arriver que le maître-artisan doive amener ses apprentis-scripteurs à identifier et à corriger certains défauts de fabrication. Il n'est cependant pas le seul responsable de cette tâche : un conseil de fabrique, regroupant les chefs d'ateliers et le maître-artisan, veille au bon déploiement des activités qui se déroulent dans la fabrique.

Le contexte de production

Dans la fabrique de littérature, le contexte de production, c'est surtout un lieu, en l'occurrence, la classe, à l'intérieur duquel circulent des apprentis-scripteurs en mal d'apprentissage de la langue et du plaisir des mots. Quant au maître-artisan, il s'affaire d'abord et avant tout à provoquer ce mal générateur d'apprentissage qui mobilise l'action et la motivation des apprentis-scripteurs. Il doit bien sûr tenter de maintenir cette motivation grâce à des interventions régulières fondées sur le développement de la conscience métacognitive de ses apprentis. Celle-ci se manifeste le plus souvent chez eux par l'autoquestionnement et l'interaction : « Qu'est-ce que je fabrique ? » ; « Quels outils de travail utiliserai-je ? » ; « Avec quels procédés arriverai-je à le fabriquer, ce texte ? » ; etc. Enfin, le rôle du maître-artisan consistera à

faire circuler, en cours de production et à la suite des activités d'objectivation du travail des apprentis-scripteurs, des connaissances inhérentes à la langue et au discours, et à enseigner explicitement les opérations langagières nécessaires à la réécriture des textes. Il ne fait pas de doute qu'il devra participer activement à l'élaboration des connaissances des apprentis-scripteurs en se consacrant lui-même aux tâches d'écriture faisant l'objet de la fabrique.

Ainsi contextualisée, la fabrique de littérature s'avère donc accessible à tous. Loin d'être réservée à un groupe restreint d'individus ayant reçu le pouvoir divin de créer, elle est, comme le signale Jean Ricardou², le produit du travail du scripteur.

Les conditions de production

Produit de la fabrique, le texte apparaît comme le lieu d'un véritable travail de langage autorisant à ce titre la manipulation des mécanismes qui l'élaborent. On le voit, le prix à payer pour quiconque s'inscrit dans la fabrique est lourd : la confection du produit-texte demande en effet au scripteur un investissement cognitif et affectif considérable dans les tâches d'écriture qui lui sont proposées. N'est-ce pas là, du reste, la clé de tout apprentissage durable : apprendre dans l'action et en réaction ?

En reconnaissant l'*activité* des apprentis-scripteurs comme le moteur de leur apprentissage, le maître-artisan adopte le rôle d'« entraîneur »³ ou de médiateur qui place les scripteurs en situation d'apprentissage, qui les stimule et les pousse à réfléchir.

Que faut-il entendre par « situation d'apprentissage » ? Dans la perspective des apprentis-scripteurs qui œuvrent à la fabrique de littérature, une situation d'apprentissage trouve sa raison d'être si le maître-artisan leur présente de véritables problèmes⁴ d'écriture, c'est-à-dire des tâches globales et significatives, afin de leur permettre une meilleure maîtrise des processus cognitifs mobilisés.

Toute tâche d'écriture, donc, dans la fabrique de littérature, s'inscrit dans un processus de résolution de problèmes.

Dans une fabrique de littérature, plusieurs ateliers de travail sont à l'œuvre, à l'intérieur desquels les apprentis-scripteurs, sous l'œil vigilant du maître-artisan, transforment des matières premières, les mots, les groupes de mots et les phrases, en produits textuels destinés à des lecteurs potentiels.

Comme le souligne Claudine Garcia-Debanç, une « formulation de problème est réussie quand les données sont toutes repérées et que l'obstacle est soigneusement délimité et identifié »⁵. S'agissant du texte de fiction, les données, on en conviendra, ne sont pas toutes connues au préalable, ce qui augmente la complexité de la tâche d'écriture. Néanmoins, le maître-artisan doit faire en sorte de baliser le plus possible cette tâche au risque de voir se développer dans la fabrique trop de problèmes simultanés pavant la voie dans leur tourbillon aux solutions les plus aléatoires⁶.

Lors des ateliers de travail, un conseil de fabrique peut également se mettre en branle pour introduire des pauses méthodologiques⁷ au cours desquelles les chefs d'ateliers, supervisés par le maître-artisan, s'expriment sur la manière de produire leur texte. S'ensuivent alors des échanges de moyens et de procédés d'écriture entre les apprentis-scripteurs, sans négliger, cela va de soi, l'explicitation du déploiement des effets de sens générés par les textes produits. Inéluctablement, lecture et écriture s'appellent et se répondent dans une même activité.

UN CADRE D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

Dans les lignes qui suivent, nous présenterons les étapes d'un cadre d'enseignement-apprentissage portant sur la production d'un texte littéraire qui vise à mettre en relief des figures et leurs effets stylistiques. Bien entendu, cette démarche n'a pas la prétention d'être entièrement originale. Elle peut rappeler, à maints égards, les activités des surréalistes (écriture automatique, cadavres exquis) et celles relatives aux contraintes d'écriture dont faisait état le groupe Oulipo⁸. Il revient à l'enseignant de rattacher les activités d'écriture qu'il propose à l'histoire d'une culture et aussi de faire les liens pertinents avec les nombreux champs d'investigation qui ont caractérisé le XX^e siècle dans le domaine du langage : littérature, linguistique, psychanalyse, sémiotique.

Cette pratique tire plutôt son originalité du fait qu'elle s'inscrit dans l'horizon des recherches récentes en éducation et en psychologie cognitive, et qu'elle s'harmonise avec les fondements des nouveaux programmes d'études du MEQ.

Au point de départ, cette activité s'adresse à des étudiants cheminant dans un programme d'enseignement au secondaire, profil français-histoire. Non seulement ces étudiants ont la possibilité de réaliser un apprentissage en littérature, mais ils ont aussi l'occasion de s'approprier une démarche d'enseignement-apprentissage qu'ils actualiseront dans le cadre d'un futur stage de formation pratique. Bien sûr, cette activité pourrait être adaptée à d'autres ordres d'enseignement.

Les matériaux de la fabrique de littérature

Le professeur crée tout d'abord des banques identiques de mots et de groupes de mots. Il les répartit ensuite en quanti-

tés égales, les inscrit sur de petits cartons. Il les insère dans des sacs et dépose dans ceux-ci quelques cartons blancs pour permettre de produire des mots ou des groupes de mots de relation additionnels. L'utilisation de dictionnaires et de grammaires constitue également une source de référence privilégiée.

L'objectif poursuivi dans l'activité

À partir des mots et des groupes de mots disponibles, les étudiants doivent réaliser en mode collectif un court poème en vers libres ou un court récit. Au terme de l'activité d'écriture, ils devraient être capables de générer dans leur texte des effets stylisti-

ques tels que la métaphore, la comparaison, l'ellipse, l'accumulation et l'antithèse. Le rôle du professeur consiste d'abord à donner de la signification à l'atelier d'écriture proprement dit et à dévoiler ensuite progressivement les connaissances inhérentes à la pratique d'écriture. Celle-ci permet aux étudiants-scripteurs, dans un premier temps, de faire des manipulations langagières sur les axes du discours et ainsi de découvrir des procédés d'écriture à l'origine des figures de style. Dans un deuxième temps, il importe pour les étudiants de réaliser une pratique où ils intégreront ces connaissances, enrichissant par le fait même leur savoir-faire.

La première pratique d'écriture

Les étudiants-scripteurs sont placés d'abord dans une pratique d'écriture, conformément au processus d'apprentissage préconisé dans les programmes d'études. Ils peuvent dès lors saisir la mise en discours et le travail du style en effectuant des manipulations langagières : observer et sélectionner des mots et des groupes de mots, établir des liens entre eux, organiser des relations entre les phrases ou les vers. Ces manipulations sont en fait des transformations lexicales et syntaxiques : permutations de syntagmes, substitutions de mots et de groupes de mots, ajouts et retraites. L'ensemble de ces transformations génèrent des effets de sens.

Afin d'illustrer notre propos, comparons deux extraits de textes produits par des étudiants :

1. *Dans la prune de mes yeux passent doucement de rouges oranges : je suis un taureau sauvage.*
2. *Doucement, je suis un taureau sauvage
Un flambeau de foudre dans une tempête électrique
Et mon cœur pour les yeux d'une sirène aux rouges oranges.*

En plus des permutations (« rouges oranges » ; « taureau sauvage ») engendrant des effets de sens différents, les étudiants-scripteurs peuvent également saisir la configuration des métaphores, des modifications dans l'organisation des champs lexicaux. Ils prennent ainsi conscience des potentialités du langage. Comme l'affirme Raymond Queneau : « Le mot

« potentiel » porte sur la nature même de la littérature, c'est-à-dire qu'au fond, il s'agit peut-être moins de littérature proprement dite que de fournir des formes au bon usage qu'on peut faire de la littérature⁹ ». En termes clairs, il s'agit pour les scripteurs de développer un savoir-faire leur permettant de « déterminer tout un arsenal dans lequel le poète ira choisir, à partir du moment où il aura envie de sortir de ce qu'on appelle l'inspiration¹⁰ ».

L'objectivation de la pratique d'écriture

C'est dans la phase d'objectivation qu'il est possible, à l'intérieur d'un dialogue pédagogique, d'aménager des pauses méthodologiques consistant à faire verbaliser les étudiants-scripteurs sur leur pratique d'écriture, c'est-à-dire à leur faire expliciter les mécanismes langagiers à l'œuvre dans leur pratique. Cette étape leur offre l'occasion de prendre conscience des forces et des faiblesses qu'ils manifestent dans leur pratique d'écriture et de renforcer leurs connaissances sur la langue et sur le discours ainsi que sur les procédés d'écriture utilisés. Quelques pistes d'objectivation peuvent ici être énoncées :

- questionnement sur les manipulations langagières génératrices du texte ;
- identification, en mode individuel ou collectif, des effets stylistiques produits ;
- identification des redondances (sonores, graphiques, syntaxiques, sémantiques) et regroupement ;
- enseignement systématique de procédés d'écriture et de figures de style ;
- détection, identification et correction des erreurs (non créatrices) orthographiques, syntaxiques et grammaticales.

Notes

1. *L'enseignement de la littérature*, Paris, Plon, 1971, p. 185.
2. « Éléments d'une théorie des générateurs », *Art et science : de la créativité*, Paris, U.G.E., coll. 10 / 18, n° 697, 1972, p. 7.
3. Philippe Meirieu, *Apprendre... oui, mais comment ?*, Paris, ESF Éditeur, 1987, (coll. Pédagogies).
4. À la suite de Pierre Audy, nous définirons le problème comme étant « le résultat de l'existence d'un obstacle à vaincre dans la poursuite et l'atteinte d'un but ». (« La prévention des échecs et des abandons scolaires par l'actualisation du potentiel intellectuel (A.P.I.) », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 14, n° 1 (1993), p. 164.
5. « Enseignement de la langue et production d'écrits », *Pratiques*, n° 77 (mars 1993), p. 11.
6. *Idem*.
7. Raymond Blain, « Une approche globale de l'apprentissage scolaire », *Québec français*, n° 85 (printemps 1992), p. 47.
8. Également, il serait fort pertinent de lire l'ouvrage de Alain Duchesne et de Thierry Leguay, *Petite fabrique de littérature*, Paris, Magnard, 1985, 319p. (coll. Textes et contextes).
9. Oulipo, *La littérature potentielle*, Paris, Éditions Gallimard, 1973, p. 38.
10. *Ibidem*.

Voici un exemple illustrant la première pratique d'objectivation :

OUBLI

*Un violon qui hurle au loin,
dans ma tête une ténébreuse harmonie.
Des sons, des promesses éternelles,
Sur la scène des oubliés, s'enfuit comme une ombre
une reine décbue, pour un dernier tour de piste.
Dans une rue déserte, je me souvient (sic) d'une folie passagère.
Nous étions debout dans une tempête électrique
Animal de malheur descendu comme le vol du soir.
Minuit sonne, comme un berger au tombeau.
La lune me joue des tour (sic) et ton souvenir se meure (sic).*
(pratique d'écriture)

OUBLI

*C'est un violon qui hurle au loin, dans ma tête,
dans une ténébreuse harmonie remplie de sons et
de promesses d'éternité, qui, sur la scène des oubliés,
s'enfuit comme l'ombre d'une reine décbue dans
son dernier tour de piste.*

*Dans une rue déserte, je me souviens d'une folie
passagère. Nous étions debout dans une tempête
électrique, animaux de malheur descendus comme
le vol du soir. Minuit sonnait comme un berger au
tombeau. La lune me jouait des tours et ton souve-
nir s'éteignait.*
(pratique d'objectivation)

À la lecture de ces textes, nous constatons que les étudiants-scripteurs ont atteint l'objectif poursuivi dans l'activité consistant à organiser les données textuelles sur les axes du discours (sélection et combinaison) et à effectuer des opérations langagières à l'origine des figures de style. L'objectivation de la pratique constitue enfin une amélioration sur les plans syntaxique, grammatical et orthographique.

La réécriture

À cette étape de l'activité d'enseignement-apprentissage, les étudiants-scripteurs réécrivent leur texte à la lumière des remarques découlant de la première objectivation. De nouvelles tâches d'écriture peuvent alors leur être demandées. La réécriture constitue dans son parcours même un prolongement de l'activité.

Reste maintenant à savoir qui, dans la fabrique, vendra son texte au meilleur prix !

* Professeurs au Département d'éducation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue